
MÉMOIRES ORIGINAUX.

NOTE POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DES

AMPHIPODES du Golfe de Marseille,

Par **J.-D. CATTÀ**,

Professeur d'Histoire Naturelle au Lycée de Marseille.

Par une Note publiée récemment dans les *Comptes-rendus*¹ de l'Académie, j'ai annoncé quelques résultats nouveaux obtenus en étudiant les Crustacés inférieurs du golfe de Marseille. J'ai pu me livrer à ces recherches dans le laboratoire des Hautes-Études qui est annexé à la Faculté des sciences et que dirige M. Marion. Le détail de ces observations fera l'objet d'une publication ultérieure; qu'il me soit permis de consigner seulement ici le résumé succinct des principaux faits relatifs aux Amphipodes normaux.

Voici quelles sont les espèces qui ont le plus directement attiré mon attention.

ICRIDIUM RISSOANUM.

Un intérêt tout particulier s'attache à ce petit Édriophthalme, dont un individu a été pris dans les fonds coralligènes de Montredon. En effet, par son aspect général et par la forme de ses pléopodes, il rappelle si bien les Isopodes, qu'on ne saurait le regarder autrement que comme un type synthétique réunissant ce dernier groupe aux Amphipodes, parmi lesquels il doit être toutefois classé de préférence. Aussi me paraît-il indispensable de bien établir sa synonymie.

Grube, qui l'a rencontré sur les bords de l'île Lussin, le décrit comme un genre et une espèce nouvelle sous le nom d'*I. fuscum* (*Sitzung. der Schl. gess. von 18 febre 1863*; et *Arch. fur Naturg.*,

¹ V. *Compt.-rend. de l'Acad.* du 19 mars 1875, pag. 831.

1864, zweites heft, pag. 209, taf. V, fig. 3). Ne l'ayant pas vu de profil, il n'a pas songé à le rapprocher du *Phlias Rissoanus* que Sp. Bate (*Cat. of Amph. Brit. Mus.*, 1862, pag. 88, pl. XIV a, fig. 3) avait découvert sur les côtes d'Italie (très-probablement dans le golfe de Gènes). Or, en comparant la description et la figure données par ce dernier auteur avec le petit Crustacé de nos eaux, il est impossible de ne pas reconnaître une identité absolue. *I. fuscum* (Grube) et *Phlias Rissoanus* (Sp. Bate) sont donc synonymes. Mais d'autre part l'éminent carcinologue anglais avoue n'avoir pu étudier le Pléon de son Amphipode, et, ne connaissant rien de plus analogue que le *Phlias serratus* de Guérin de Menneville, il l'a rangé dans ce genre. Or, si on ne met pas en doute la description de Guérin de Menneville, le genre *Phlias* doit rester pour ne renfermer uniquement que le *P. serratus*, dont le Pléon serait tout à fait normal. La désignation générique d'*Icridium* subsiste donc, mais la dénomination spécifique de *fuscum* doit faire place à celle de *Rissoanum*, plus ancienne. Reste une autre difficulté : à peu près en même temps que Grube publiait son *Icridium*, Sp. Bate et Westwood créaient pour l'*Oniscus testudo* de Owen le genre *Pereionotus* (*Brit. Sess.-eyed. crust.*, pag. 227, fig. 1 et 2). Or *Pereionotus testudo* ne saurait se distinguer d'*I. Rissoanum* que par la petitesse de ses yeux et par les dents qui garnissent le bord interne de son antenne supérieure. Ce sont là *tout au plus* des différences spécifiques; les deux Amphipodes appartiennent donc au même genre, et, comme la publication de Grube est de quelques mois antérieure à celle des auteurs anglais, *Pereionotus testudo* doit devenir aussi *Icridium testudo*.

PELTOCOXA MARIONI (n. g.).

Ce nouveau Crustacé a été trouvé dans les fonds coralligènes de la calangue de Podesta. Sa longueur, du bout des antennes à l'extrémité du pléon, n'atteint pas 1 millim. Deux de ses coxas sont énormément développés et forment par leur réunion un véritable bouclier rond, large et bombé. Comme cette disposition se répète des deux côtés du corps, l'animal peut se rouler complètement

entre ces deux armures et ne plus offrir dans cette position que l'aspect d'une lentille microscopique. L'antenne supérieure, courte et trapue, est terminée par un singulier flagellum dont les articles décroissent très-brusquement et très-inégalement de diamètre. Je ne connais rien, chez les Amphipodes, d'analogue à cette antenne; aussi est-ce avec quelques réserves que je rapproche ce nouveau genre de la famille des Stégocéphalidés.

Je dédie cette espèce typique à M. Marion.

PHOXUS ERYTHROPTHALMUS (n. s.).

Fonds coralligènes de Montredon. — Ce nouvel Édriophthalme trouve sa place naturelle à côté de *P. Holbölli* de Kröyer. Il en diffère par plus d'un caractère anatomique, mais surtout par la présence d'un œil très parfait de chaque côté de la tête. Cet œil consiste en une masse hémisphérique jaunâtre, parsemée de taches pigmentaires rouges, recouvertes chacune par un corps réfringent. Il ne disparaît point, comme on l'a dit pour quelques *Phoxus*, par un séjour prolongé de l'animal dans l'alcool. Jusqu'à présent, ce genre ne comptait dans nos contrées que des espèces dépourvues d'yeux; celles du Japon seules étaient connues comme munies d'un appareil visuel.

ANONYX BROCCII (n. s.).

Ce charmant petit Amphipode vivait sur la tunique d'un *Ascidia microcosmum* dragué dans les graviers vaseux, en dehors du château d'If, par 25 à 30 mètres de profondeur. Il doit être classé à côté de l'*A. Edwardsii* (Kröyer), dont il se distingue par la forme plus ramassée de l'antenne supérieure, par quelques particularités caractéristiques du cinquième siagonopode et par le telson, dont chaque moitié se termine par un poinçon très-aigu.

Il est dédié à mon excellent ami le D^r Brocchi.

MELITA OXYURA (n. s.).

Ce Gammaride nouveau se rapproche assez de *M. gladiosa* (Sp. Bate). Les caractères différentiels résident dans le pédoncule de l'antenne supérieure, dont le premier article porte à son bout une forte épine, dans quelques particularités du bord palmaire du cinquième siagonopode, et surtout dans les fortes dentelures qui garnissent le bord postéro-inférieur des anneaux du pléon. Les derniers Uropodes sont grêles et courts, de sorte que toute la région caudale se trouve réduite et amincie. L'animal habite les prairies de zostères par le travers de Ratoneau, dans la profondeur de 10 à 13 brasses.

AMPHITHONOTUS BOBRETZKII (n. s.).

Dans les fonds coralligènes de la calangue de Podesta. — Quoiqu'il ait le corps tout à fait inerme, je suis obligé de faire rentrer cet Amphipode dans le genre *Amphithonotus*, en adoptant pour ce groupe, créé par M. Costa, la caractéristique donnée par Sp. Bate (*Cat. of Amph. Brit. Mus.*, pag. 150). Il n'est pas douteux qu'en présence de matériaux nouveaux, il faudra modifier les rapports des *Amphithonotus* avec les genres voisins.

L'espèce actuelle est dédiée à mon ami le Dr Bobretzki, de Kief.

IPHIMEDIA CORALLINA (n. s.).

Fonds coralligènes de la calangue de Podesta. — Toutes les formes de ce groupe sont remarquables par les saillies aiguës des différentes pièces de leur carapace et par leurs brillantes couleurs. Celle que je publie ici offre un aspect entièrement rouge, grâce auquel elle mime complètement les débris de coraux et d'algues encroûtées au milieu desquels elle vit. Outre quelques autres particularités de structure, elle porte sur tout le corps d'innombrables petites pointes excessivement fines, toutes légèrement inclinées en arrière.

GRUBIA TAURICA, Var. *Massiliensis*.

Je trouve à 14 brasses de profondeur, dans les prairies de zostères, par le travers de l'île Ratoneau et dans les mêmes conditions d'habitat, sur la côte de l'Estaque, une variété de l'espèce qui a servi à Cerniavski à fonder son genre *Grubia*. Elle se distingue par de très-longues antennes supérieures et par une petite pointe mousse implantée sur le telson.

PROTOMEDEIA HIRSUTIMANUS, Var. *Massiliensis*.

Ce Crustacé, qui vit sur les côtes d'Angleterre (Sp. Bate) et dans l'Adriatique (Grube), paraît quelque peu modifié dans les fonds coralligènes de la calangue de Ratonneau. J'ai pu garder vivante, pendant plusieurs jours, une femelle de grande taille dont la coloration générale était d'un beau jaune, tandis que l'œil était complètement noir.

ISEA MONTAGUI (H. Miln.-Edw.).

Sp. Bate avait déjà constaté que sur les côtes anglaises le *Maia squinado* portait sur son corps des individus de cette espèce. Ceux que je possède étaient cachés entre les appendices buccaux du même Brachyure. Au contraire, Heller, qui en a vu dans l'Adriatique, et M. Milne-Edwards aux îles Chaussay, ne font pas mention d'un fait semblable. Le premier affirme même qu'ils sont errants. Une pareille variabilité dans les mœurs est d'ailleurs assez fréquente parmi les Amphipodes normaux.

Je dois ici rendre hommage à l'exactitude avec laquelle est représenté l'*I. Montagu* dans l'*Histoire naturelle des Crustacés* de M. Milne-Edwards. Cette figure, malgré l'époque à laquelle elle a été publiée, est beaucoup plus fidèle que celles qui ont été données depuis par les auteurs modernes.

NICEA PONTICA (Rathke *sp.*).

Très-abondantes sur les algues qui garnissent les rochers de la côte et spécialement dans la calangue de la Fausse-Monnaie. Jusqu'à présent l'animal n'était connu que de la mer Noire. Rathke lui avait donné le nom d'*Hyale Pontica*, mais il avait cru le dernier Uropode bifurqué, et, cette erreur étant reconnue, il a fallu rapporter les *Hyale* au genre *Nicea*. Cerniavski (*Mat. ad. zoog. Pont.*, p. 98) admet cette synonymie, mais en même temps il crée une variété de *Nicea Pereiri* sous le nom de *Pontica*, variété qu'il ne faut pas confondre avec *N. Pontica* de Rathke.

Je connais peu d'Édriophthalmes qui miment d'une façon plus complète que ce *Nicea* la couleur des végétaux sur lesquels ils se tiennent. Autant d'algues différentes, autant de variétés de coloration de l'animal pris sur elles.

NICEA PREVOSTII (H. Miln.-Edw.).

Dans les algues du Pharo et de la jetée de la Joliette.—M. Milne-Edwards a décrit et figuré (*Ann. des Sc. Nat.*, 1853, t. III, pl. XIV) sous le nom d'*Amphithoë Prevostii*, cette espèce recueillie sur les côtes de Naples. Heller, de son côté, trouve dans l'Adriatique un *Nicea* qu'il désigne sous le nom de *Macronyx*; mais la figure et la description de l'auteur autrichien conviennent entièrement aux Crustacés de Marseille, tandis qu'il est impossible de ne pas reconnaître une identité complète entre eux et l'*Amphithoë Prevostii* représenté par M. Milne-Edwards. *Nicea (Amphithoë) Prevostii* (Miln.-Edw.) et *Nicea Macronyx* (Heller) sont donc synonymes.

LILJEBORGIA PALLIDA (Sp. Bate).

Cet Amphipode est assez commun dans les fonds coralligènes par le travers de Montredon et dans les mêmes fonds de la calangue de Podesta. J'ai pu constater, comme Sp. Bate l'avait déjà soupçonné, que le telson est non-seulement fendu, mais *double*. La caractéristique du genre doit donc être modifiée dans ce sens.

MICRODEUTOPUS ANOMALUS (Rathke).

La drague, jetée à 30 ou 40 mètres de profondeur dans les graviers vaseux qui sont au large de Mourepiane, a ramené un individu femelle de cette forme que Rathke avait découverte sur les côtes de Norwége, et que Sp. Bate a retrouvée sur celles d'Angleterre. Ces deux zoologues n'ont vu eux-mêmes que des femelles. L'hypothèse assez vraisemblable, déjà émise par Sp. Bate, d'après laquelle *M. anomalus* ne serait que la femelle de *M. gryllotalpa*, paraît se confirmer encore.

EURYSTHEUS ERYTHROPHTHALMUS.

Sur une coquille de *Pinna nobilis* pêchée à 10 ou 12 mètres de profondeur, au nord-est de Planiers.

IPHIMEDIA OBESA (Rathke).

Ce petit Amphipode, très-abondant dans les fonds coralligènes de Podesta, possède une aire de dispersion des plus étendues. On le rencontre en effet depuis les côtes de Norwége jusque dans l'Adriatique.

AMPELISCA BELLIANA (Sp. Bate).

Cette espèce remarquable est citée comme très-rare par Sp. Bate, sur les rivages de l'Angleterre. Elle est très-fréquente dans les fonds coralligènes de Montredon et de Podesta.

LEUCOTHOE DENTICULATA (Costa).

Très-répandu dans nos eaux, cet animal avait été déjà depuis longtemps rencontré par M. Marion, dans l'intérieur de la tunique des Ascidies simples et dans les oscules du *Suberites domuncula* (la Piade). Je l'ai moi-même observé sur la coquille de la même Pinne qui m'a fourni l'*Eurystheus erythrophthalmus*, puis dans les cloaques des Ascidies composées qui se moulent sur le dos des Dromies. Heller, qui l'a très-bien décrit de l'Adriatique, le

cite comme vivant tantôt en liberté, tantôt dans les Ascidies. Enfin M. Costa l'a découvert, très-probablement à l'état errant, dans les eaux du golfe de Naples.

LEUCOTHOE ARTICULOSA (Montagu).

Cette seconde forme du genre *L.* n'avait été vue jusqu'ici que sur les rivages septentrionaux de l'Europe. Elle est très-rare dans les fonds coralligènes de Podesta.

MOERA TRUNCATIPES (Spinola).

Elle fourmille dans tous les fonds coralligènes explorés. Quelques individus ont même été ramenés par le même coup de drague que le *Microdeutopus anomalus*. Le marquis de Spinola d'abord, puis M. Costa, qui l'a décrite sous le nom de *G. sciscimanus*, l'ont observée sur les côtes d'Italie. Heller l'a revue dans l'Adriatique, mais il a distingué sous le nom de *M. sciscimana* une nouvelle forme qui, à mon avis, ne saurait se séparer de *M. truncatipes*. C'est donc là un type essentiellement propre aux eaux méditerranéennes.

MOERA INTEGRIMANA (Heller).

Il est toujours associé au précédent; il est plus petit de taille, et n'avait été vu jusqu'à présent que dans l'Adriatique.

LYSIANASSA AUDOUINIANA (Sp. Bate).

Les fonds coralligènes de Podesta et de Montredon renferment quelques individus de cette espèce, qui n'était jusqu'ici connue que des côtes d'Angleterre.

LYSIANASSA SPINICORNIS (Costa).

Ce remarquable Amphipode peut atteindre une taille de plus de 15 millim. Il n'avait été observé que dans le golfe de Naples et l'Adriatique; il vit ici dans les fonds coralligènes de Podesta et de l'île de Ratoneau.

De nombreuses espèces sur le compte desquelles je ne suis pas

encore suffisamment fixé et qui appartiennent aux genres *Dexamine*, *Gammarus*, *Orchestia*, *Allorchestes*, *Amphithoë*, *Anonyx*, *Cratippus*, *Corophion*, etc., ont pu être recueillies, étudiées et conservées en collection. Il est à remarquer que dans le golfe de Marseille, et surtout dans les fonds coralligènes, les différents genres d'Amphipodes sont fort nombreux, tandis que les espèces qui les représentent ne sont pas fréquemment très-riches en individus.

Quant aux rapports de cette faune locale avec celles des autres contrées, ils ne sauraient encore être bien précisés ; mais il est facile de prévoir que tout ce que l'on a découvert en divers points de la Méditerranée se retrouvera dans nos fonds. Au contraire, des divergences très-notables avec ce qui existe dans les régions septentrionales de l'Océan commencent à surgir déjà. Ces divergences conservent toute leur valeur, quoique les traits de ressemblance soient excessivement nombreux. Nulle part en effet les côtes n'ont été plus consciencieusement fouillées qu'en Angleterre pour l'étude des Amphipodes.

MÉMOIRE

SUR

LES MOEURS ET LES MÉTAMORPHOSES

D'UNE

Nouvelle espèce de Coléoptère de la famille des Vésicants

le **SITARIS COLLETIS**

Par **M. VALÉRY-MAYET**¹.

Les belles observations de Newport et de Fabre ont été trop bien accueillies du monde entomologique pour que je ne me fasse

¹ Nous sommes heureux de reproduire ce Mémoire, dont un résumé a été lu à la Réunion des Sociétés savantes des départements, et que nous avons en portefeuille depuis le 20 avril dernier. L'auteur a cru devoir aussi communiquer ce travail à la Société entomologique de France.